

En mode syndical

::: Par Marcel Rafie

L'année écoulée aura été marquée par des péripéties singulièrement inédites dans nos rapports avec la direction de l'UQAM. Quelque 75 professeures et professeurs retraités recevaient à la veille des fêtes l'annonce de la fermeture de leur compte C à la date du 31 mai 2017. Rappelons qu'il s'agit d'un compte de recherche alimenté par la réserve d'enseignement de chacune et chacun. Parmi les collègues ainsi prévenus, de nombreux membres de notre association m'ont fait part de leur émoi et m'ont assailli de questions. N'ayant pas de réponse, j'ai demandé et obtenu une rencontre avec madame Josée Dumoulin, directrice du Service du personnel enseignant. L'objectif était de clarifier une situation critique et de tenter de comprendre et discuter une décision que personne n'avait vu venir. Nous avons dans le passé eu à négocier des points délicats dans le cadre de notre protocole d'entente, mais jamais eu à nous engager, en mode quasi-syndical, dans ce qui s'annonçait comme une véritable confrontation.

Notre trésorier, Claude Laferrière, et moi-même avons rencontré madame Dumoulin le mardi 10 janvier et, après discussion, lui avons soumis la demande d'un moratoire. Transmise au vice-recteur à la vie académique, Monsieur René Côté, cette demande a été agréée dans les 48 heures. Il n'y aura pas de fermeture de compte au 31 mai 2017. La décision est reportée d'un an. Cette issue heureuse et rapide laisse augurer la solution la plus adéquate à divers problèmes liés aux comptes C. Certains ont été réglés, comme la décision de fermeture de réserves d'enseignement, vite rapportée, sauf cas pendant. D'autres font encore litige, telle la fermeture de quelques comptes pour non utilisation pendant trois ans.

Pour terminer sur une note résolument positive, je signale une heureuse initiative du SPUQ qui pourra avoir des effets bénéfiques, pour nous comme pour les candidats à la retraite. Le SPUQ se dispose à engager des pourparlers avec la future direction de l'UQAM afin de ramener, pour les professeures et professeurs retraités, la possibilité (abolie dans le Protocole d'entente 201) de rétribuer leurs directions de recherche par versements de fonds dans leurs comptes C. Dévolus à la recherche, ces versements sont exemptés d'impôt. S'il aboutit, ce projet facilitera le départ à la retraite des professeurs appelés à poursuivre des directions de recherche; ce que la direction, pour cette raison même, pourrait voir d'un bon œil.

71

Juin 2017

sommaire

En mode syndical <i>Marcel Rafie</i>	1
De la commune de Montréal à la commune de Paris <i>Marc Lagana</i>	2
Retrouvailles des ex-professeurs de Bio <i>Luc Desnoyers</i>	8
Les concerts I Musici : aventure musicale, pédagogie et émotions <i>Louise Julien</i>	9
Les bourses APR-UQAM 2017	10
Hommage à Robert Anderson	11
Hommage à Jacques-Albert Wallot	12
Hommage à Guy Bouliane	13
Rapports annuels du conseil d'administration pour l'année 2016-2017	14
Rapport du président	
Rapport du registraire	
Rapport financier	
Comité des activités culturelles et sociales	
Rapport du bulletin	



De la commune de Montréal à la commune de Paris

::: Par Marc Lagana

Ayant toujours eu un lien très fort avec Montréal et avec Paris, mon installation permanente à Paris en 2006 m'a simplement permis de poursuivre mes activités dans l'autre ville. Mais, APR-UQAM il y a, malgré tout, une autre vie.

Il est vrai que Paris n'est plus – et depuis maintenant un certain temps – la « capitale du monde », mais il y a de beaux restes : des pierres, des lieux de mémoire, et partout de l'histoire.

Comme beaucoup le savent, c'est aussi une ville vivante, avec encore des « vies de quartier » - sinon de véritables « villages » - ce qui est le cas de mon quartier Mouton-Duvernet dans le XIV^e arrondissement. Les activités culturelles ne manquent pas – et les

rencontres non plus. Ainsi, Paris, comme Montréal, offre une sorte de « bouillon de vie » !

C'est à travers des événements ponctuels, notamment des expositions, mais aussi des conférences et mêmes des colloques, aussi bien à la Sorbonne qu'à l'Université populaire du XIV^e (UP-14, dont je suis membre), que je participe à ce « bouillonnement ». Mais Paris est aussi une porte ouverte sur tout un continent, qui lui aussi déborde d'histoire et de culture.

Au-delà des anciennes fortifications de Paris (aujourd'hui un périphérique qui pollue l'air de la ville!), il y a mes voyages fréquents dans des villes comme Rome, Naples et même ... Londres, l'autre

capitale de l'Europe (pour le moment, car l'histoire bouge). Ce qui permet à ce citoyen de poursuivre son apprentissage et d'approfondir ses connaissances des cultures et des identités qui constituent notre civilisation.

Mises à part des expériences toujours renouvelées et d'un enrichissement personnel dans une



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

Conseil d'administration 2016-2017

Président	Marcel Rafie rafie.marcel@uqam.ca
Vice-président	Michel Tousignant
Secrétaire	Marcel Samson
Trésorier	Claude Laferrière Robert V. Anderson† Louise Julien Yvon Pépin

Bulletin *Pour la suite du monde*

Directeur	Michel Tousignant tousignant.michel@uqam.ca
Production	Créativa Design

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Secrétariat sans permanence (aucun employé sur place)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine
Université du Québec à Montréal

Téléphone 514-987-3605 (répondeur seulement)

Site Web <http://www.apr-uqam.org>

ville comme Paris, j'ai choisi des activités me permettant de faire le lien entre le passé et le présent, tout en me projetant nécessairement dans l'avenir.

Parmi mes activités à Paris, mon engagement dans la plus ancienne association du mouvement ouvrier français, « Les Amies et amis de la Commune de Paris 1871 », a pris une grande place.

A son origine, après l'amnistie des communards en juillet 1880, le but principal de la « Société Fraternelle des anciens combattants de la Commune », était de porter secours aux anciens communards nécessiteux. Puis viendra le temps des commémorations et de l'ouverture aux amis – tous ceux attachés à la cause – et la société deviendra, en janvier 1914, « l'association fraternelle des anciens combattants et des amis de la Commune », puis une association pérenne à travers ce vingtième siècle des extrêmes.

Depuis la célébration du centenaire de la Commune de Paris en 1971, c'est l'essor des « Amies et amis de la Commune de Paris 1871 » (avec aujourd'hui plus de 2000 membres) et la reprise de plusieurs traditions. Les plus symboliques sont les banquets annuels, commémorant l'anniversaire de la Commune (le premier a eu lieu en 1985), et l'organisation d'une manifestation pour commémorer le début de la Commune de Paris (la première a eu lieu à Montmartre le 18 mars 1993).

En effet, c'est le 18 mars 1871 que le peuple de Paris se révolte lorsque le gouvernement d'Adolphe Thiers, qui siège à Versailles, veut le désarmer en lui reprenant ses canons, notamment ceux du Champ des Polonais (aujourd'hui l'emplacement de la « Basilique du vœu national du Sacré-Cœur ») à Montmartre. C'est le soulèvement révolutionnaire d'un peuple de travailleurs fondamentalement patriotique et républicain. Le 26 mars 1871, il désigne des hommes avec un mandat impératif : construire une République sociale afin de mettre en œuvre un contrat démocratique et social. Depuis 1993, chaque 18 mars, l'association manifeste dans différents quartiers de Paris avec prises de parole sur l'histoire de la Commune et l'action des communards ; et depuis 2011, je participe activement à cette activité.

A l'occasion du 140^e anniversaire de la Commune de Paris, en 2011, la manifestation a eu lieu Place de L'Hôtel de Ville (siège de la Commune en 1871). Mais en 2012 l'association organisera un parcours dans le XX^e arrondissement, l'est parisien ayant été un haut lieu de la Commune. Nous allons, donc, à la rencontre de quelques grandes figures de la Commune dans Belleville : Maxime Lisbonne (1839-1905), Gustave Flourens (1838-1871), Jean Allemane (1843-1935), et Zéphirin Camélinat (1840-1932).

En 2013 nous avons manifesté de l'Assemblée Nationale au Sénat pour demander la réhabilitation de la Commune et des communards, revendication mise de l'avant depuis le 140^e anniversaire. En 2014 le thème du parcours dans les III^e et IV^e arrondissements était la Commune et la démocratie sociale (Vive la Sociale !), notamment rue de la Corderie où siégeait la Première Internationale ainsi que les Chambres syndicales parisiennes (une quarantaine). Puis, à l'occasion du centenaire de la mort d'Edouard Vaillant, élu maire du VIII^e arrondissement et délégué de la Commune à l'enseignement, en 2015 nous avons manifesté sur les traces de la Commune dans les VIII^e et IX^e arrondissements, en passant par la Mairie du VIII^e, la gare Saint-Lazare (lieu de la fondation du premier syndicat de cheminots en 1871), terminant à l'Eglise de la Trinité où siégeait le club des femmes de la Délivrance. L'année dernière, la manifestation a parcouru le XIII^e arrondissement, sur les pas des communards, notamment Auguste Blanqui, « l'Enfermé », Walery Wroblewski, vaillant général polonais, et un poète méconnu de la révolte, qui fut aussi un vrai communard, Verlaine. Cette année nous avons manifesté Place de la République. Commençant à la Mairie du X^e, où siégeait l'Union des Femmes pendant la Commune, le parcours s'est terminé devant la statue de Marianne pour saluer la République sociale.

Un autre moment fort de la vie des « Amies et amis de la Commune de Paris 1871 » est la montée au mur des Fédérés, fin mai, pour commémorer la fin tragique de la Commune. En effet, depuis les années 1970 l'association organise l'évènement et appelle ses adhérents, ainsi que toutes les associations, syndicats et partis de gauche, à se retrouver au Cimetière du Père Lachaise, maintenant vivante une longue tradition du mouvement ouvrier français.

C'est devant ce mur qu'au moins 148 gardes nationaux, faits prisonniers après les derniers combats désespérés du dimanche 28 mai 1871, ont été fusillés et jetés dans une fosse commune. Après un long silence dans les années qui ont suivi la Commune, le mur des Fédérés deviendra un lieu privilégié de la mémoire communautaire. Le poète Eugène Pottier l'intégrera dans l'histoire avec ses mots : « Le massacre en l'éclaboussant / En fit une page historique ». Ce lieu de mémoire a connu des moments forts : le 24 mai 1908, le monument du Mur est inauguré « aux morts de la Commune » (reprenant les mots de Jules Vallès dans son roman sur la Commune « L'Insurgé »).

La commémoration de la Commune est désormais investie dans les luttes politiques et sociales. Avant 1914, la grande lutte de Jean Jaurès et des socialistes contre la guerre sera l'enjeu politique majeur. Après



la Grande guerre il y aura deux grands moments dans ce lieu de mémoire : la montée au Mur du 26 mai 1936 et celle du 27 mai 1945.

La montée au mur du 26 mai 1936 est aussi la montée au pouvoir de la gauche pour la première fois depuis le début de la IIIe République. Entre la victoire politique du Front Populaire et la lutte sociale annoncée (qui prendra la forme de grèves massives et d'usines occupées au mois de juin 1936), aura donc lieu la montée au mur des Fédérés par plus de 500 000 personnes.

C'est un peu un début de revanche de la Commune !

Le 27 mai 1945, elle se déroule dans le contexte de la libération de la France. Là encore des centaines de milliers répondent à l'appel unitaire du Comité parisien de libération, de la Confédération Générale du travail (CGT), de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), et du Parti communiste français (PCF). Le cortège durera sept heures. On peut dire qu'il a duré jusqu'à aujourd'hui !

Ainsi, l'association des amies et amis de la Commune de Paris 1871 rassemble-t-elle toutes celles

et tous ceux qui ont à cœur de rappeler la Commune de Paris, son histoire et son œuvre, et cela, au-delà des engagements politiques individuels.

Connaissant depuis longtemps le travail de l'association sur la mémoire et l'histoire de la Commune, c'est mon intérêt pour l'histoire qui m'attire à l'association. Il y a donc une certaine continuité entre ma pratique historienne à l'UQAM, et mon intérêt pour l'histoire présente de la France

Mais, ce choix de l'association est aussi un engagement citoyen, permettant de vivre la modernité de la Commune et d'agir maintenant dans le sens de ses valeurs, de ses idées, et de ses idéaux.

Depuis le 140^e anniversaire de la Commune de Paris en 2011, mes activités au sein de l'association se sont enrichies et - surtout - développées, car je suis devenu responsable de la Commission Culture, qui organise des conférences, des expositions, des Paris communards, des voyages, entre autres, et, naturellement, je participe aussi à toutes les autres activités de l'association.

Depuis 1999, l'Association est reconnue par l'Etat français comme mouvement d'éducation populaire. Une reconnaissance qui correspond au travail de la Commission culture, tant dans l'organisation d'expositions que celle de conférences sur l'histoire de la Commune, principalement à Paris mais aussi dans toute la France. A Paris, une autre activité très demandée est : les visites du Paris communard. Ces activités s'adressent aux jeunes et aux étudiants, mais aussi aux associations, aux syndicats, et même aux Universités du Temps Libre !

Parler de la Commune : Conférences et interventions

Pour animer le vernissage des expositions, les réunions, les manifestations en faveur de la Commune, la Commission culture propose des conférences sur l'histoire générale de la Commune de Paris, mais aussi sur des thèmes spécifiques, les femmes, la laïcité, la démocratie, l'école, les arts et la culture, l'œuvre sociale de la Commune, notamment.

Il y a des moments forts pour des interventions, notamment à l'occasion d'un anniversaire ou d'un événement particulier. Ce fut le cas pour Edouard Vaillant en 2015, pour Eugène Pottier en 2016, ou encore des « soirées d'histoire », comme nous le verrons.

A l'occasion du centenaire de la mort d'Edouard Vaillant, ancien communard et grande figure

socialiste de son temps - il est considéré comme le troisième homme du socialisme français aux côtés de Jules Guesde et Jean Jaurès - j'ai participé à l'organisation d'un colloque « Edouard Vaillant, de la Commune de Paris à l'Internationale » avec le Maitron et la Fondation Jean-Jaurès. Placés sous la présidence de Michèle Perrot le matin, et la mienne l'après-midi, dix intervenants se sont succédés pour évoquer l'itinéraire de Vaillant. Cette journée du 9 décembre 2015 a fait l'objet d'une publication aux éditions de l'Harmattan en 2016. Ce colloque a permis d'identifier cinq lignes de convergence entre l'action du « Vieux communal » et les problèmes de notre temps : la question des inégalités ; la question de la laïcité ; la question du pouvoir et de son exercice ; la question de l'Europe et des nations ; la question de la guerre.

Depuis maintenant plusieurs années, l'association participe au grand Rendez-Vous de l'Histoire de Blois qui s'adresse à un large public, de l'enseignement secondaire à l'université en passant par tous les passionnés d'histoire. En octobre 2016, le thème des Rendez-Vous de Blois était « Partir ». Près de 1000 intervenants ont pendant trois jours décliné ce thème sous toutes ses dimensions. Et la Commune, avec ses milliers d'exilés et de réfugiés politiques, justifiait une présence encore plus grande. Celle-ci s'est concrétisée dans la présentation d'un spectacle sur l'itinéraire d'Eugène Pottier, dessinateur sur étoffe, poète et chansonnier, qui a été acteur de trois révolutions. A l'occasion, donc, du 200^{ème} anniversaire de sa naissance, nous avons pu rappeler ce que fut son œuvre poétique et artistique, ainsi que son apport à la Commune en tant qu'élu - et maire - du 11^{ème} arrondissement. Il fut aussi le pivot de la Fédération des artistes - que Gustave Courbet présida - dans laquelle il représentait les « artistes industriels ». Après la semaine sanglante, il a pris le chemin de l'exil à Londres puis à New York, où il restera jusqu'à la fin des années 1870. Aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois, le spectacle porta surtout sur son œuvre poétique - « Quel est le fou ? », « La grève des femmes », « La toile d'araignée », etc. - et de chansonnier, notamment « l'Insurgé », « Elle n'est pas morte » (La Commune), et naturellement « l'Internationale » (chantée, comme c'était le cas lors de sa création, sur l'air de « La Marseillaise »).

Mais nous avons d'autres occasions pour parler de l'histoire de la Commune de Paris et des communalistes. C'est le cas des soirées d'histoire, qui ont comme objectif de mieux comprendre et ainsi d'approfondir des aspects de l'histoire de la Commune de Paris. Ces soirées s'adressent aussi bien aux membres, qu'aux non-membres de l'association.

Cette ouverture s'applique également au choix des intervenants, en faisant appel à des historiens membres ou non-membres des Amies et amis de la Commune de Paris 1871. Ainsi à la première soirée, qui a eu lieu le 1^{er} décembre 2016, Jean-Louis Robert, professeur honoraire à la Sorbonne - aussi président d'honneur de l'association - et une historienne non-membre de l'association, Laure Godineau, professeure à l'Université de Paris XIII, ont accepté de participer sur le thème « Paris et les Parisiens, 1870-1871 ». Le premier a dressé un tableau de la situation sociale parisienne à la fin du Second Empire et nous a fait vivre ce Paris qui va connaître la guerre, le siège, et puis la Commune. Dans sa présentation, Laure Godineau a souligné la complexité du contexte parisien pendant la Commune, ainsi que la diversité de la situation des communalistes dans le Paris révolutionnaire.

Voir la Commune : les expositions

Comme dans le cas des conférences, la Commission culture organise des expositions sur l'histoire de la Commune de Paris afin de la faire mieux connaître : ses origines, son œuvre et ses décisions anticipatrices, ses enjeux politiques et sociaux, et tout particulièrement le rôle des femmes et des artistes pendant la Commune. Les conférences et les expositions permettent à l'association d'agir dans la ville, notamment dans les mairies et les écoles, rayonnant ainsi non seulement à Paris mais dans toute la France.

En 2013 j'ai eu une expérience mémorable à Feytiat (près de Limoges), qui avait organisé, du 9 au 17 novembre, une semaine d'histoire sur la Commune. Au cours de cette semaine communaliste, un grand public a été accueilli, et de nombreuses classes d'écoles ont aussi visité l'exposition. Dans la soirée du mardi 12 novembre, dans la grande salle de l'Espace Georges Brassens où avait lieu l'exposition, une salle comble a pu apprécier l'exposition ainsi que des chansons de la Commune de Paris, interprétées par la chorale des Résistances sociales. Une réussite citoyenne pour le maire de Feytiat et les représentants du Conseil général, dont le président de la Région Limousin.

L'année suivante, à l'été 2014, il y a eu un événement d'une autre nature autour des artistes plasticiens membres des « Amies et amis de la Commune de Paris 1871 ». Cette exposition spéciale a été organisée à l'Orangerie du Sénat. Spéciale, en effet, car il s'agissait d'exposer les œuvres d'une vingtaine de membres de l'association avec pour thème « regards contemporains sur la Commune de Paris ». A cette occasion, le sens du collectif transmis

par les communards a retrouvé de l'actualité. D'une part, l'exposition regroupait des techniques diverses : dessin, mosaïque, peinture, photographie ou tapisserie, tout comme la Fédération des artistes associait des métiers nombreux pendant la Commune. D'autre part, la variété des styles des œuvres exposées témoignait de sentiments liés aux différents moments vécus par les communards, de l'espérance des débuts à celui de la répression féroce (la semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871). Les artistes sont venus en nombre, ainsi que les très nombreux flâneurs d'été au jardin du Luxembourg, parmi lesquels beaucoup d'étrangers.

Les Paris Communards

Régulièrement, la Commission culture organise des visites du Paris communard. Il s'agit le plus souvent d'un parcours reliant différents lieux symboliques de la Commune tels que : Montmartre, la République, l'Hôtel de Ville, le Luxembourg, et naturellement le cimetière du Père Lachaise et le Mur des Fédérés. Il y a aussi des parcours plus particulièrement centrés sur divers quartiers parisiens tels que Montmartre, Belleville, ou encore les quartiers de la Rive Gauche.

Mes premiers parcours communards au cimetière du Père Lachaise étaient mémorables. Avec ses nombreuses tombes de communards et le Mur des Fédérés, le Père Lachaise constitue non seulement un lieu de mémoire privilégié mais un véritable panthéon à la Commune de Paris.

C'est donc un plaisir de parcourir le Paris communard avec des jeunes et des moins jeunes de tous horizons. Mais il s'agit de moments particulièrement forts quand je parcours ces lieux de mémoire avec des groupes de Syndicalistes, car mon expérience dans le mouvement syndical québécois est d'un grand apport. Et le SPUQ n'est jamais très loin !

Un autre moment fort a été le parcours communard avec un groupe de jeunes... québécois ! Cela a été une belle expérience que d'avoir l'occasion de leur faire connaître l'histoire de la Commune de Paris. Les valeurs et idéaux de la Commune parlent à tous aujourd'hui, mais possiblement avec plus de force auprès des jeunes. Personnellement, le parcours avec ce groupe de jeunes québécois à l'été 2014 fut une journée inoubliable. Dans le cadre d'un stage d'études sur les transformations urbaines de Paris du XIX^e siècle à nos jours, autour du thème du « droit à la ville », un groupe d'étudiants du CEGEP Edouard Montpetit (avec leurs professeur-e-s) a parcouru le Paris communard pédestre, de Montmartre au Père-Lachaise, de la Place de la

République à la Place de la Commune (à la Butte aux Cailles dans le XIII^e où se trouve le siège de l'association) toute la journée du vendredi 6 juin 2014, avec un déjeuner sur l'herbe dans le square du Temple devant la mairie du III^e arrondissement. Pour ces ami-e-s québécois « ce fut merveilleux de pouvoir assister à un cours d'histoire en plein air, à Paris ! » (avec à l'appui une documentation). Par ailleurs, pour eux, la Commune de Paris « incarne l'idée d'une reconquête de la Cité par ses citoyens, avec des prises de décisions citoyennes, des innovations politiques et sociales ». Pour tous ce fut un moment privilégié – naturellement trop court – et une expérience fort stimulante.

Bouger sur les traces de la Commune et des communards

La Commission culture organise chaque année un voyage en rapport, naturellement, avec l'histoire de la Commune et des communards.

C'est l'occasion de « bouger » pour quelques jours (en car) dans toute la France et même au-delà.

Après le 140^e anniversaire de la Commune de Paris, nous avons parcouru en octobre 2012 la Haute Marne sur les pas de Louise Michel, de son village natal de Vroncourt à la ville fortifiée de Langres, d'où sont originaires Diderot mais aussi Jeanne Mance ! Ce beau et court séjour se termina à l'abbaye de Auberive où Louise Michel, cette vaillante communarde, a été détenue de décembre 1871 à août 1873, avant sa déportation au bagne de la Nouvelle-Calédonie jusqu'à l'amnistie de juillet 1880.

L'année suivante, les 12 et 13 octobre 2013, l'association est allée à la rencontre du Comité luxembourgeois des amies et amis de la Commune de Paris 1871. Un voyage sur les pas des communards luxembourgeois, mais aussi d'un certain Victor Hugo. En effet, avec un très beau musée, le bourg de Viaden cultive toujours la mémoire hugolienne, celle d'un intellectuel fuyant la France bonapartiste, car il y fera plusieurs courts séjours de 1862 à 1865 dans le cadre de ses voyages sur le Rhin, puis en tant que réfugié politique après la Commune de Paris (où il séjournera du 8 juin au 22 août 1871 avant de prendre le chemin de l'exil pour Bruxelles). Du reste, l'accueil chaleureux du maire de Viaden sera le coup d'envoi du séjour au Luxembourg. Avant de quitter la ville de Luxembourg, nous visiterons le cimetière de Pfaffenthal (des bons malades) où est érigé un monument devenu symbole de la Commune de Paris.

Le voyage en 2014 a lieu le samedi 8 et le dimanche 9 novembre au Creusot et à Lyon, toujours sur

les pas des communards, mais aussi pour mieux connaître l'histoire de la Commune du Creusot (et de Jean-Baptiste Dumay, son maire et futur député de Belleville à Paris) en mars 1871. L'Ecomusée du Creusot – dans l'ancien établissement Schneider – avait monté une exposition temporaire spécialement pour nous, les Amies et amis de la Commune de Paris 1871. A Lyon nous prenons la rue (et le car) pour découvrir la Commune de Lyon, dont je fais un peu l'histoire. Dimanche, les membres lyonnais de l'association nous organisent un « bambanne » fort sympathique sur les traces des canuts à la Croix Rousse, faisant ainsi le lien entre les révoltes ouvrières des années 1830 et la révolution de 1871. Puis, à l'heure du « Bouchon lyonnais », dans le quartier Saint-Jean du Vieux Lyon, nous avons chanté « les Canuts » et « Le Temps des Cerises » - entre « L'Assiette du canut », et le dessert.

A l'occasion du centenaire de la mort d'Edouard Vaillant, fils du pays, natif de Vierzon, membre de la Commune, exilé à Londres jusqu'en 1880, et finalement député de Paris (Belleville) de 1884 à 1915, nous avons organisé un voyage à Vierzon et à Bourges en octobre 2015. C'est le maire et député de Vierzon qui accueille la « délégation parisienne » à l'Hôtel de Ville ainsi qu'à l'inauguration d'une très belle et riche exposition sur Edouard Vaillant à la médiathèque de Vierzon. Puis nous visitons les nombreux « lieux de mémoire », en terminant par le cimetière où Vaillant repose. Le soir nous avons droit à un très beau spectacle musical « autour de Jean Ferrat » où naturellement, la Commune est à l'honneur. Le lendemain, notre comité berrichon organise une visite des Archives départementales. Nous y sommes spécialement accueillis par le conservateur qui nous présente de précieux documents d'époque. Nous apprenons beaucoup sur les centaines de communards originaires du Berry, de l'Indre et de la Creuse.

L'année dernière, en novembre 2016, nous nous sommes rendus sur les traces de Gustave Courbet à Ornans et Besançon. Natif d'Ornans, nous découvrons une belle collection au Musée Courbet d'Ornans, dont le « Chêne ». Un adhérent de l'association, maître-artisan ébéniste à Ornans, nous accueille dans son atelier où il nous parle de son travail et de la tradition sociale de la Franche-Comté. Grâce à ce voyage, l'association a maintenant un lien étroit avec l'Institut Courbet, dont les responsables étaient présents à l'atelier d'ébénisterie. Les amies et amis de la Commune de Besançon nous font déambuler dans la ville sur les traces de Charles Fourier et Pierre-Joseph Proudhon, socialistes du XIXe siècle connus de Courbet, et tous les trois bien connus des bisontins, pour atterrir à la maison natale de Victor Hugo devenue aujourd'hui un musée.

Cette année, une pérégrination est prévue en octobre 2017 sur les traces de Victor Hugo et sur les pas des milliers de communards exilés à Bruxelles, trop souvent oubliés.

Hélas, il n'y a pas eu de communards exilés à Montréal. Autrement, la Commission culture aurait pu organiser un « voyage communard » dans mon autre ville.

On aura compris que la Commune de Paris ne se réduit pas à une terrible guerre civile. Elle fut surtout, malgré sa courte durée (72 jours), une période d'effervescence démocratique, de projets, d'actes construits autour de grandes valeurs républicaines et révolutionnaires.

Sur l'enjeu de la réhabilitation de la Commune, il y a eu un nouveau développement. Victor Hugo, qui lutta avec tant de constance pour l'amnistie totale des combattants de la Commune, s'attachait à expliquer, pour justifier son acharnement : « il n'y a qu'un apaisement, c'est l'oubli. Messieurs, dans la langue politique, l'oubli s'appelle amnistie. » (discours devant le Sénat, 22 mai 1876). C'est seulement le 29 novembre 2016, et grâce à l'action des Amies et amis de la Commune de Paris 1871 depuis le 140^e anniversaire de la Commune, que l'Assemblée nationale a décidé de réhabiliter la Commune. Dans sa résolution, l'Assemblée nationale « juge nécessaire que soient mieux connues et diffusées les valeurs républicaines portées par les acteurs de la Commune de Paris 1871; et souhaite que la République rende honneur et dignité à ces femmes et ces hommes qui ont combattu pour la liberté aux prix d'exécutions sommaires et de condamnations iniques ».

Non seulement « la Commune n'est pas morte », comme l'écrivait le poète Eugène Pottier, mais elle rend la ville vivante à travers sa mémoire et son histoire, et, surtout, elle s'inscrit dans le présent et donne sens pour l'avenir. Pour ce citoyen parisien que je suis - communard du XXI^e siècle- c'est une véritable ouverture sur cet avenir.

Site des « Amies et amis de la Commune de Paris » : <http://www.commune1871.org>.

Jacques Rougerie. *Paris Libre 1871. Points histoire*, 2004.

P.O. Lissagaray. *Histoire de la Commune de 1871. Découverte, réédité* 2004

NDLR. Pour une introduction à l'histoire de la commune de Paris voir le site <http://www.commune1871.org> ou [https://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_de_Paris_\(1871\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_de_Paris_(1871)).

Retrouvailles des ex-professeurs de Bio

::: Par Luc Desnoyers

J'ai pu participer, à l'occasion, à des rencontres organisées par l'APR-UQAM où j'ai eu le plaisir de retrouver des collègues d'un peu partout à l'UQAM. J'étais cependant déçu de n'y revoir que rarement des anciens de mon propre Département des Sciences Biologiques. Ce qui m'a récemment amené à suggérer à Marcel Rafie que l'association pourrait songer à organiser des réunions sur une base de proximité... Et qu'arrive-t-il quand vous faites pareille suggestion? On vous suggère gentiment de procéder, question de voir ce que ça donnera, si on ne peut pas éventuellement étendre la suggestion à d'autres départements. J'apprenais que des collègues de chimie et de mathématiques avaient à l'occasion organisé pareilles rencontres. Alors pourquoi pas? Donc, je me lance. Première difficulté: retracer tout ce beau monde. L'APR-UQAM me fournit une liste extraite de ses fichiers, avec les adresses courriel de quatorze retraités, ce qui, à l'analyse, m'apparaît vite incomplet. Et il y manque les noms de ceux que j'ai appelés les «déserteurs» pour provoquer un peu: ces collègues partis de Bio pour d'autres cieux après des séjours plus ou moins longs. Pas moyen d'obtenir de liste depuis mon département qui, comme d'autres sans doute, se préoccupe peu de ses retraités. Rien à faire non plus du côté des dites Ressources Humaines de l'UQAM, pour qui pareille liste est du domaine des données confidentielles à ne pas transmettre à n'importe qui... Ma vieille mémoire et les fichiers que Claude Hamel a constitués à partir des annuaires que l'UQAM laissait en ligne il y a quelques années permettent de constituer un fichier d'une quarantaine de zouaves, mais on ne retrace des adresses de courriel que pour la demi-vingtaine d'anciens.

Appel à tous: un premier courriel demande aux anciens résidant au Québec si l'organisation d'un diner-rencontre dans un restaurant les intéresse. Il s'agira bien sûr d'un resto capable de nous réserver une salle séparée, question d'offrir un cadre tranquille à des retrouvailles. La réponse est presque unanimement positive et je propose un diner le mercredi 8 février au resto Les Cavistes, rue Fleury, qui dispose d'une salle adéquate que je connais pour l'avoir déjà réservée lors de pareilles rencontres avec mes condisciples du 121^e cours du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse diplômés en...1960. Quatorze des collègues peuvent finalement s'y rendre, mais la glaciation qui s'est produite la veille en bloquera

plus d'un dans sa ouache: on se retrouvera à dix.

Retrouver des collègues que, pour ma part et dans certains cas, je n'avais pas revus depuis dix ans, voire vingt, ne va pas sans émotion (bien sûr, des crânes se sont dégarnis, quelques dos se voutent un peu, les articulations n'ont plus la même souplesse...) mais la rencontre se fait surtout dans une cordialité, une chaleur et un plaisir qui m'ont agréablement surpris, et les commentaires des collègues vont dans le même sens. Autour d'une bonne table, on aura pris des nouvelles des uns et des autres, des absents parfois. Que de souvenirs évoqués, mais sans nostalgie, au contraire souvent dans le fou rire et la rigolade. Je ne vous raconterai pas tout... mais à travers tous les problèmes de la construction et du développement du Département, il s'est joué des tours pendables qui n'étaient pas connus de tous, autant que des faits d'armes face à une administration pas toujours bienveillante, en particulier autour de la célèbre grève de 1976-77...

Bilan? Ça se résume en un verbe: on recommence, mais cette fois en se donnant des délais de convocation plus longs et certes pas en plein hiver. Le rendez-vous est déjà annoncé, pour octobre 2017. Avec, entretemps, la charge de retracer le plus possible de ceux qui nous ont échappé... S'en tireront pas comme ça!



Ci-joint une photo du groupe, gracieuseté d'Hélène Dubeau. De gauche à droite: Domingos De Oliveira, William Vickery, Laurent Poliquin, Jean-Pierre Revéret, Luc Desnoyers, Hélène Dubeau, Daniel Coderre, Bertin Trottier, Claude Hamel et Michel Fournier.

Les concerts I Musici : aventure musicale, pédagogie et émotions

::: Par Louise Julien

Des quelques activités culturelles proposées, en 2016-2017, par l'APR-UQAM, je m'attarderai ici à deux concerts de l'Orchestre de chambre I Musici, qui ont ravi les collègues présents, le 1^{er} décembre 2016 et le 2 février 2017.

Pour ces deux concerts, le lieu de rencontre était le portail de l'emblématique église au toit rouge, l'église Saint John The Evangelist, adjacente au Complexe des sciences Pierre-Dansereau de l'UQAM, vers 10 h 30. Certes, toute la communauté uqamienne connaît ce monument. Mais est-il vraiment connu ? La réponse est évidente, dès l'instant où nous y entrons : « Non », car nous ne pouvions imaginer un tel décor et une telle ambiance. Nous découvrons une oasis de paix au centre-ville de Montréal, avec une architecture qui, disons-le, émeut. Dans cette église de style néogothique, construite sur un modèle de Londres, l'on sent rapidement que nous serons réceptifs à la musique, en raison de cet espace qui nous est nouveau, ainsi que de la plage horaire — que nous n'aurions pas imaginée auparavant — puisque, profs à temps plein, nous ne fréquentions pas les concerts-midi.

Les musiciens d'I Musici font leur entrée pour ce concert au titre évocateur, *Au-delà des frontières*, et s'installent au centre de l'église, tout près des spectateurs. *Les Aires d'Espagne* de José Evangelista sont magnifiquement bien interprétés. Puis, le chef, Jean-Marie Zeitouni, pédagogue hors pair, nous parle des instruments anciens de la Turquie et du Moyen-Orient, le kanun et le kemençe classique, que joueront les musiciennes invitées, Didem Basar et Binnaz Çelik, en interprétant, notamment, une création de Katia Makdissi-Warren, compositrice et directrice artistique du groupe OktoEcho. Le public, en plus d'admirer la virtuosité de ces artistes et des musiciens de l'orchestre, a ressenti des émotions suscitées par cette sonorité cristalline et envoûtante. Et enfin, la voix unique de Leila Gouchi est aussi une belle découverte de ce concert.

Lors du deuxième concert, intitulé *Bach et la trompette*, le chef Zeitouni explique le choix de la trompette piccolo, et de son importance dans le répertoire baroque peut-être moins connu. Le public est conquis par la virtuosité du trompettiste soliste, Benjamin Raymond, dans des œuvres de Torelli, Mudge et Tartini. Même si Bach est présent dans nos vies depuis l'enfance et que nous avons entendu si souvent les Concertos brandebourgeois, le chef Zeitouni apporte des précisions sur l'importance du



chiffre « 3 » dans les œuvres de Bach, expliquant les combinaisons possibles dans ces six œuvres. Toutefois, le 3^e concerto échappe à cette règle puisqu'il n'a que deux mouvements. Il se crée un lien pédagogique entre le chef et le public, et inévitablement notre écoute est plus active.

Pour ces deux concerts, I Musici a valorisé des artistes, reconnus à l'international, qui œuvrent à Montréal, José Evangelista et Katia Makdissi-Warren, présents dans l'assistance, ainsi que le trompettiste québécois Benjamin Raymond. Cela aussi ajoute au plaisir du concert.

Merci à Marcel Rafie qui, en 2015, a établi des liens avec I Musici. C'est un bon choix !

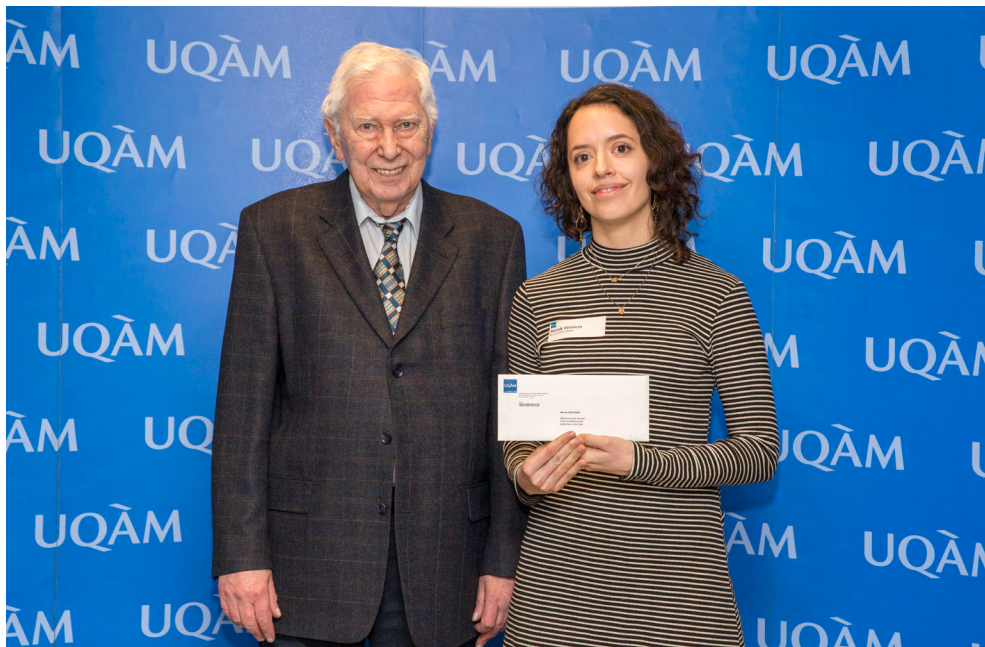
Pour la saison 2017-2018, l'Orchestre de chambre I Musici se produira dans la très belle **salle Bourgie**, réputée pour son acoustique et son décor remarquables, « dans une église de style néo-roman, aux vitraux historiques ».

Une particularité : l'orchestre jouera au centre du parterre, et non sur la scène. Nous proposerons aux membres de l'APR-UQAM de suivre les musiciens d'I Musici dans leur aventure musicale à **un concert Vivaldi, le jeudi 26 octobre 2017**.

Nous y retrouverons cette proximité des artistes, cette atmosphère de recueillement et cette qualité de la musique, tout ce qui a ravi les collègues présents aux deux derniers concerts (de l'église au toit rouge !)

Bourses APR-UQAM 2017

C'est avec plaisir que nous vous annonçons le résultat du concours pour les Bourses APR-UQAM 2017. Les récipiendaires de cette année ont été Anouk Verviers (baccalauréat en arts visuels et médiatiques) et Keira Gaudet (baccalauréat en psychologie). Les représentants de notre association pour le jury de ce concours ont été Marcel Rafie, président de l'APR-UQAM et Robert V. Anderson, président du comité de sélection. La remise des prix s'est déroulée les 23 et 25 janvier dernier.



De gauche à droite Robert V. Anderson et Anouk Verviers



De gauche à droite Marcel Rafie, Keira Gaudet et Luc Reid, vice-doyen aux études de la faculté des sciences humaines.

Homage à Robert Anderson

Une ardente fidélité

Marcel Rafie, Président

La très grande tristesse causée par le décès de Robert est adoucie par deux choses. D'abord, Robert est mort dans la sérénité. De l'hôpital Notre-Dame il m'écrivait, entre humour noir et lucidité: « Il y a une bonne chance que je ne sorte pas d'ici vivant ». Aucune trace de crainte, de désespoir ou même de détresse. Au contraire: à peine libéré de son masque d'oxygène, il m'appelait pour parler avec élan et abondance.

Le deuxième élément rassérénant est que nous étions avec lui, ou lui avec nous, j'entends l'Association. Le mercredi 18 janvier, il était présent à la réunion du CA. Le lundi 23, il nous représentait à la cérémonie de remise des bourses de la Fondation. Il y tenait en tant que président de notre comité de sélection; sa compagne Johanne m'a assuré qu'il était très heureux de s'y rendre, comme l'atteste la photo publiée dans le présent numéro. Admis à l'hôpital le surlendemain, il a tenu à rester en contact avec moi afin, notamment, de me communiquer l'état des réservations pour le futur concert d'I Musici. Jusqu'au dernier moment, il s'estimaient conscrit par la tâche qu'il avait gracieusement acceptée, et dont il s'acquittait avec une fidélité jamais démentie.

C'est pour nous une consolation d'avoir été pour lui un compagnon de route des derniers moments.

La contribution syndicale de Robert Anderson

Louis Gill

Très critique des positions du SPUQ au cours de ses premières années à l'UQAM, au début des années 1970, Robert exprimait alors haut et fort ses opinions dans les réunions du Conseil syndical et de l'Assemblée générale auxquelles il participait assidument, ne ménageant en rien ceux et celles qui dirigeaient le syndicat. Rapidement toutefois, cette distance s'est résorbée, à un point tel que Robert en est arrivé à faire équipe avec ceux et celles auxquels il s'était d'abord opposé et à se hisser aux plus hauts postes de la structure syndicale au moment historique de la grande bataille contre la Réforme Després, adoptée par l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec en 1974-1975, et de la grève de quatre mois, d'octobre 1976 à février 1977, qui a forcé le retrait de cette réforme.

Robert a d'abord été élu, au printemps de 1975, au poste de vice-président du Comité exécutif du syndicat (il n'y avait encore, pour cette dernière année, qu'un seul poste de vice-président), au sein d'une équipe dont le président était Dorval Brunelle et dont les autres membres étaient Gilles Bourque, Jean-Pierre Cheneval, Denis Dumas, Pierre Labelle, Jean Lapointe et José

Pradès. À la suite de la démission de Dorval Brunelle, c'est Robert qui a chaussé les bottes de la présidence jusqu'à la fin de ce mandat d'un an (1975-1976).

Il n'a pas sollicité de renouvellement de mandat à la présidence aux élections du printemps de 1976, mais il a été désigné comme porte-parole du comité de négociation de la 3^e convention collective, celle-là même qui a été signée au terme de la grève de quatre mois, de 1976-1977. Les autres membres du comité de négociation étaient le président, Jean-Pierre Cheneval, et le 1^{er} vice-président, Thierry Hentsch, ainsi que Philippe Barbaud, Claude Courchesne, Jean Lapointe, Anne Legaré et Donna Mergler. J'ajoute, avec une certaine nostalgie, que, dans l'ultime phase de la négociation du protocole de retour au travail, le comité de stratégie avait décidé d'adjoindre au comité de négociation deux membres du comité de grève, en l'occurrence Jacques Bourgault du Département de science politique et moi-même.

Par la suite, Robert n'a pas occupé de postes de responsabilité syndicale. Il a par contre œuvré de manière soutenue avec le syndicat, en tant que directeur de son département et en tant que membre de la Commission des études. Pour tout cela, il mérite notre plus profonde reconnaissance.

Un engagement départemental apprécié

René FERLAND, directeur Département de mathématiques

Le 31 janvier dernier, j'ai appris avec beaucoup de tristesse le décès du professeur retraité du Département de mathématiques, monsieur Robert V. Anderson, survenu ce jour-là à l'hôpital Notre-Dame.

Robert était âgé de 76 ans. Il a été engagé à l'UQAM peu après les débuts de l'UQAM et s'est très vite impliqué dans plusieurs instances de son université. Un concours de circonstance a voulu qu'il préside le SPUQ lors de la première grève professorale. Plus tard, Robert a dirigé le Département de mathématiques à plusieurs reprises, la dernière allant de 1994 jusqu'à sa retraite en 2004. Comme observateur mais plus souvent comme acteur, il a connu les nombreux changements du Département et de l'UQAM dans le temps.

De son vivant, Robert n'aimait pas être l'objet d'une cérémonie et ses funérailles n'ont pas fait exception. À sa mémoire, j'ai organisé une petite rencontre-hommage, le 2 mars, où collègues et amis ont pu boire ensemble et partager des souvenirs avec sa famille. Je ne crois pas me tromper en disant que Robert, de bien des façons, a marqué la carrière de plusieurs d'entre nous.

Hommage à Jacques-Albert Wallot 1938-2017

::: Par Bruno Joyal

Mon ami Jacques-Albert...

Nous nous connaissions de vue depuis l'école des Beaux-Arts, mais nos premiers vrais contacts datent de notre engagement à l'UQAM. J'avoue être resté perplexe devant ses cheveux courts, son chapeau, son imper anglais, ses galoches et son éternel porte-document; j'imagine qu'il devait le déposer à côté de sa table de chevet. Son image empreinte d'une légère gaucherie était vraie mais à contre courant du milieu; l'antithèse du cliché de l'artiste de l'époque ce qui le reléguait comme moi au rang d'ersatz d'artiste, celui de pédagogue de l'art. A cette époque le milieu se gargarisait à la nostalgie du mythe de « l'artiste vrai » et acceptait mal ce rôle trop étriqué de professeur imposé par un passage obligé à l'université. Pauvre de nous, nous étions mal barré. Et vogue la galère. Cela n'était que notre première contradiction, d'autres allaient suivre et nous allions y survivre.

J'ai vite apprécié ce grand jeune homme un peu courbé, la tête penchée, comme ça de côté pour mieux vous écouter. Je me rappelle avec tant de plaisir la complicité, nos conciliabules derrière les portes closes, les voix feutrées entrecoupées de fous rires avec les collègues. Nous nous sommes abondamment payé la tête des gens, des situations ridicules et avons concocté beaucoup de stratégies pour « sauver les meubles » en enseignement des arts.

Je retrouvais en lui les qualités d'âme de mon oncle journaliste, socialiste et syndicaliste convaincu. Jacques-Albert faisait partie de ces êtres qui se permettent de rêver le monde et vous obligent à dépasser l'ordinaire mesquinerie humaine. Je lui en sais gré. Je le consultais souvent aux moments critiques, son jugement m'importait car il savait aussi l'art de remettre les choses à leur juste place. Nos relations étaient multiples, ami, frère parfois presque père, échangeant les rôles selon les circonstances. Les vrais amis sont rares, Jacques-Albert était mon ami et j'en suis fier. Certaines amitiés nous portent; la nôtre était de cette nature.

Jacques-Albert était très doué pour les relations humaines, les échanges. Sans ce sentiment d'être utile de servir à quelque chose, sa vie perdait son sens. Il possédait une grande capacité d'écoute et d'empathie qui le faisait rechercher de beaucoup. Cela ne s'est jamais démenti tout au long de sa carrière, foi de voisin de bureau. Sa porte était toujours ouverte, comme si



trop souvent le mot opportun semblait remplacer le mot importun dans son dictionnaire. Je ne pouvais qu'admirer cette patience infinie; un mot blessant aurait écorché sa lèvre. Beaucoup ont bénéficié de sa bonté souvent même jusqu'à en abuser. Je me taisais alors en haussant les épaules.

Retrouver l'écho de la voix des gens aimés me rassure. J'espère conserver celle de Jacques-Albert jusqu'au bout. Sa voix était grave, un peu rauque et pourtant enjouée. Je l'entends, sortant de la cuisine à Lanoraie, un grand Allo! suivi d'un rire sonore pour accueillir les arrivants. Dans son territoire, il s'asseyait au piano et parlait tout en jouant du progrès de ses leçons de musique et du plaisir sans mélange que jouer lui procurait, ensuite venait le grand atelier au dessus du garage. Jacques-Albert travaillait grand à son image avec de grands motifs, mais le temps lui manquait toujours. Là apparaissait souvent une autre forme d'art où il excellait: l'autodérision, tout y passait, ses performances artistiques, ses talents musicaux, ses conceptions intellectuelles les enjeux sociaux, etc... C'était sa façon particulière de prendre de la distance par rapport aux choses. Il avait aussi le secret du « scénario catastrophe » aux accents wagnériens; là il atteignait des sommets. Naturellement tout cela se terminait en rire général, libérateur.

À bientôt Jacques-Albert, tu vas me manquer, je conserverai ton humanité, elle me sera utile pour la suite du voyage.

Ton ami BRUNO

Suzanne Lemerise,
Professeure retraitée, École des arts visuels et
médiatiques

Un pilier de l'enseignement des arts plastiques au Québec vient de nous quitter.

Jacques-Albert Wallot a enseigné au département d'arts plastiques (aujourd'hui, l'École des arts visuels et médiatiques) de 1971 à 1999, une longue carrière d'enseignement consacrée à la formation des étudiants en didactique et en stage. En recherche, il a renouvelé la problématique de l'image des jeunes en reconnaissant le rôle de la culture populaire dans l'imaginaire collectif. Cette recherche s'est transposée dans des cours de didactique innovateurs dont témoignent ses nombreuses publications. En 1993, dans le cadre du

congrès mondial de l'INSEA, il organise une importante exposition à la galerie UQAM, suivie d'une publication intitulée Apprendre l'Image/Discovering the image. Il a ainsi marqué profondément tout le milieu de l'enseignement des arts plastiques tant à l'école qu'à l'université.

De plus, Wallot était un homme de conviction qui a longtemps milité pour conserver le rattachement de l'enseignement des arts au sein du secteur des arts. Homme de mémoire, il a créé une collection de 28 entrevues vidéographiques. La mémoire des arts, portant sur des artistes du département d'arts plastiques, d'enseignants et d'universitaires actifs dans le milieu de l'enseignement. Artiste, il a poursuivi une production personnelle qui lui permettait de trouver un espace de rêverie et de liberté.

Tous reconnaissent son exquise courtoisie, sa gentillesse proverbiale, son dévouement pour les étudiants, sa capacité d'écoute et son esprit de collaboration.

J'ai travaillé et échangé avec Jacques-Albert durant 26 ans, autant d'années de pur bonheur dans un contexte universitaire pas toujours facile.

Monique Régimbald-Zeiber,
Professeure associée, École des arts visuels et médiatiques. UQAM

C'est avec étonnement et beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès de Jacques-Albert Wallot. Il a été un merveilleux collègue, une formidable présence à l'École des arts visuels et médiatiques où tout le monde l'aimait. C'est vrai, je n'ai jamais entendu le moindre commentaire négatif sur lui, ce qui en dit long sur sa personne et sur le rôle de liant qu'il a joué auprès de nous. Son sourire lumineux, une grande finesse et une intégrité exemplaire, voilà ce que je retiendrai de lui, à jamais.

Jean-Eudes Fallu,
Enseignant en arts plastiques et conseiller pédagogique retraité à la Commission scolaire de Montréal.

Je suis très attristé à l'annonce du décès de Jacques-Albert Wallot. Je ne garde que de beaux et bons souvenirs de nos concertations et de nos multiples collaborations, plus spécifiquement en didactique de l'enseignement des arts et à la formation des maîtres. Les projets de recherche, les nombreuses entrevues sur la pratique artistique et l'enseignement des arts, les observations et les analyses de Jacques-Albert en regard des archétypes sociaux dans les réalisations artistiques des enfants et des adolescents ont enrichi les démarches pédagogiques de plusieurs enseignants. Merci et bonne route, sage et avisé directeur de recherche. Que de bons souvenirs !

Hommage à Guy Bouliane

**::: Par L.-Bernard Bélanger, Professeur
retraité du département des sciences de
l'éducation**

C'est avec tristesse que nous apprenons, le 22 janvier dernier, le décès du confrère Guy Bouliane. Dans sa vie personnelle Guy était un homme qui croyait aux valeurs familiales ce qui faisait de lui un époux attentif et un père intentionné, tant pour ses enfants que pour ses petits-enfants. Pour ce qui est de sa vie professionnelle, Guy a fait carrière en enseignement, tout d'abord au niveau secondaire dans le domaine de la formation professionnelle et par la suite à l'Université du Québec à Montréal au département des sciences de l'éducation, il dispensait la majorité de ses cours aux futurs maîtres de la formation professionnelle. Guy était un professeur consciencieux et équitable envers ses étudiant-e-s et avait à cœur leur réussite. Il était très méticuleux dans ses préparations de cours et, de plus, c'était un ardent défenseur de la langue française et de la formation professionnelle. Coté service à la collectivité, Guy a fait deux mandats comme directeur du module d'enseignement en formation professionnelle et un mandat à titre de directeur adjoint au département des sciences de l'éducation. Dans ses loisirs, Guy aimait bien fréquenter le centre d'entraînement, question de garder la forme afin d'être prêt pour la saison de golf, car il était un excellent golfeur amateur. En guise de conclusion, on peut affirmer que Guy était un collègue toujours disponible avec qui, il était plaisant de travailler.



**Nous vous informons également du décès
de la professeure retraitée Nicole Laurin-
Frenette (sociologie) et des professeurs
retraités Robert Letendre (psychologie)
et Pierre Lasserre (sciences économiques).**



Rapports annuels du conseil d'administration pour l'année 2016-2017

Rapport du président

::: Par Marcel Rafie

Lors de l'assemblée générale de 2016, nous avons évoqué le problème des collègues en situation de détresse. Nombre d'entre eux sont frappés par la maladie, la déprime, l'isolement. Nous nous en doutons sans le savoir explicitement. Comment engager une vigile qui nous mette à l'affût des besoins des membres? Et comment intervenir quand aucune intervention n'est appelée, voire désirée? L'isolement est souvent un choix résolu et âpre. Mais comment ne pas intervenir quand un devoir de solidarité nous requiert? Notre souhait était que l'une ou l'autre d'entre nous ayant ces tragédies à cœur nous propose des voies de réflexion et d'action.

Voilà que, spontanément, Monique Lemieux décide de relever le défi. Soutenue par Amaya Clunès et Louise Dupuy-Walker, elle nous soumet un « Projet solidarité » comportant dans le bon ordre : une prise de mesure du problème, la constitution d'une équipe d'intervenants et l'établissement de modalités d'intervention qui ne soient pas intrusives. Le conseil d'administration a reçu avec enthousiasme l'initiative de Monique, Amaya et Louise, soumise maintenant à l'approbation de l'AG.

Un deuxième souhait avait été formulé l'an dernier. Que les activités de notre association se déploient non seulement à partir de son centre qui est le conseil d'administration, mais qu'elles s'exercent également en périphérie. Que se disséminent les initiatives et les concours. Séance tenante, quatre ou cinq offres ont été soumises pour des visites de quartiers ou de villes, une de nos activités les plus populaires. Et les réalisations ont suivi; jugez-en. En septembre, Calvin Veltman nous offrait une mémorable visite de Cité-Jardin. Le 12 mai, c'est un ami de l'APRUM, habitué de nos activités, Jean-Pierre Proulx, qui nous proposait la visite du Vieux-Montréal. Suivra la visite du Vieux La Prairie qu'organise Éric Rassart le 6 juin. Et en septembre, c'est Robert Poupart qui nous amènera du côté de

l'abbaye de St-Benoît-du-Lac dans une virée où se conjoureront chant grégorien, excursions, pique-nique, fromages et cidre des moines.

De son côté, Luc Desnoyers a tenté une expérience originale qui, n'en doutons pas, portera fruit. Partant du fait que pas plus de trois biologistes comme lui se retrouvent de temps en temps dans nos activités, il pose la question : « Serait-il envisageable / souhaitable que l'APR organise des rencontres, des activités "sectorielles" sur la base des facultés, ou mieux sur celle des départements? ». En ouvrant bien sûr ces activités à tous les retraités, membres et non-membres. Fort de l'appui du CA, Luc s'est lancé dans l'aventure. Une aventure contrariée par l'absence d'une liste ordonnée des professeurs et professeurs retraités. Il a néanmoins réussi à réunir dix collègues dans un resto pour des retrouvailles chaleureuses et amusantes. Avec l'idée de se retrouver en octobre prochain en élargissant l'invitation. Appel est lancé à tous les membres qui souhaiteraient réunir d'anciens collègues qu'ils ont perdus de vue, collègues de département ou de faculté. Nous disposons maintenant d'une liste de tous les profs retraités qu'Yvon Pépin s'attache à dresser par départements. Vivement, que pointent d'autres prises d'initiative.

Un problème inattendu s'est posé à nous. Gladys Benudiz, ancienne directrice de l'École de langues, est membre de notre association. En août dernier, elle se présentait au Centre d'émission de la carte UQAM, car la sienne était expirée. Le système informatique n'incluant pas la rubrique « Maître de langue retraité », on ne pouvait lui attribuer une carte ni les privilèges qui accompagnent celle-ci et dont bénéficient les professeurs à la retraite, en particulier ceux de la bibliothèque.

Le bureau des Ressources humaines a suggéré à Mme Benudiz de passer par le canal de notre

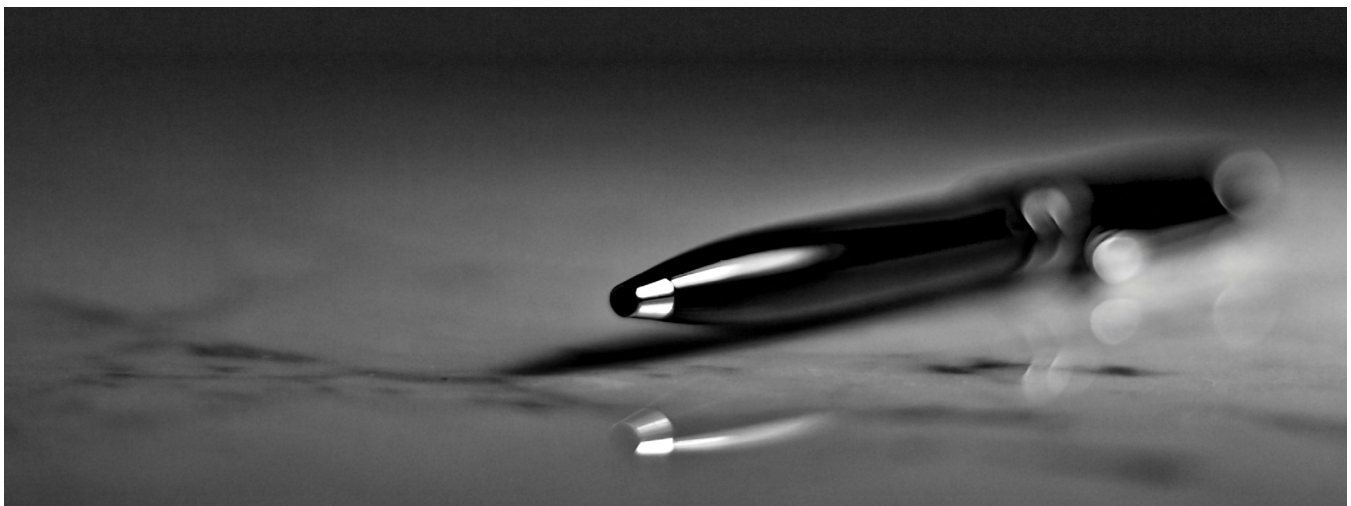
association afin d'ajouter les maîtres de langue dans le protocole d'entente conclu entre l'UQAM et l'APR-UQAM. Depuis, d'autres maîtres de langue sont passés à la retraite et se sont joints à notre association. En vue de régler l'ensemble des problèmes présents et à venir, Mme Cécile Guillot, présidente de l'Association des maîtres de langue, m'a adressé une résolution de son assemblée générale, votée le 15 février 2017, demandant l'intégration des maîtres de langue dans le protocole d'entente entre l'UQAM et l'APR-UQAM. Notre assemblée est invitée à recevoir et à accepter cette demande. Après quoi la demande sera soumise au vice-recteur à la vie académique en vue de l'insertion d'un amendement à notre protocole d'entente.

Le CA a naturellement veillé à remplir ses diverses responsabilités. Son comité des activités culturelles et sociales, présidé par Louise Julien, organisait la participation à deux concerts de l'orchestre I Musici, dans l'église Saint John the Evangelist, le 1^{er} décembre (Au-delà des frontières) en collaboration avec l'orchestre OktoEcho et le 2 février (Bach et la trompette). Chacune de nos activités est suivie d'un repas convivial. Comme nous tenons à ce qu'il y ait au moins une rencontre par mois, d'autres dîners communautaires ont été organisés : le 21 septembre à l'Évidence, le 27 octobre au Petit Alep et le 4 avril aux Fillettes. Le 2 mars, nous organisons en collaboration avec le département de mathématiques une rencontre en hommage à notre ami Robert Anderson. Elle s'est tenue à la brasserie L'Amère à boire en présence de quelque 30 personnes dont une douzaine de nos membres.

Notre présence active au sein de l'UQAM a été encore plus marquée qu'à l'accoutumée. Nous avons accordé deux bourses par l'entremise de la

Fondation et relayé la campagne Centraide auprès de nos membres. Nous étions présents, Louise Julien et moi, aux séances de préparation à la retraite du SPUQ. Michel Tousignant nous représentait à la Journée de la reconnaissance du recteur, en hommage aux collègues ayant complété 25 ans de service ainsi qu'à celles et ceux qui s'apprentent à partir à la retraite. Ajoutons deux nouveautés. Nous avons maintenant un vis-à-vis au sein de la direction de l'UQAM pour traiter de divers problèmes, en particulier ceux qui ont rapport à l'application de notre protocole d'entente. Il s'agit de M. René Côté, vice recteur à la vie académique. Il a accepté l'invitation de l'ARUC-CURAC d'être présent ou de se faire représenter à son Congrès qui se tiendra à l'Université Carleton d'Ottawa du 24 au 26 mai. Enfin, nous étions présents, Claude Laferrière et moi, à une réunion de travail du SPUQ convoquée par la présidente Michèle Nevert et portant sur le problème des comptes C.

Un dernier mot sur l'équipe du CA. Elle s'est enrichie de la présence de deux observatrices : Linda Gattuso et Monique Lemieux. Je les remercie chaleureusement d'avoir accepté notre invitation, tout comme je remercie notre webmestre Gilles Gauthier de garder son statut d'observateur. Calvin Veltman, empêché d'être présent à l'assemblée, est candidat à un poste de conseiller. C'est un excellent organisateur et un collègue qui sait travailler en groupe. Avec Louise Julien aux activités culturelles, Marcel Samson au secrétariat, Yvon Pépin au registrariat, Claude Laferrière au trésor, Michel Tousignant au bulletin et votre serviteur à la coordination et à l'animation, notre association s'est dotée d'une équipe dirigeante qui saura poursuivre l'excellent travail engagé et défricher des voies nouvelles.



Rapport du registraire

::: Par Yvon Pépin

Effectif de l'APR-UQAM au 30 avril 2017

ENSEMBLE DES RETRAITÉS au fichier APR-UQAM		%
Nombre total de dossiers au fichier *	653	
Dossiers inactifs (décès)	-136	
Décès dans l'année 2016-2017	(3)	
Membres honoraires	-2	
Dossiers inactifs (autres)	-3	
Nombre de dossiers pertinents		
Retraités actifs	511	
Retraite graduelle	1	
Nombre total de retraités actifs	512 (/653)	78,4
MEMBRES DE L'ASSOCIATION en 2016-2017		
Total, membres actifs au 30 avril 2017	270 (/512)	52,7
Professeurs retraités cotisants	249	92,2
Nouveaux, inscriptions gratuites	21	7,8
Refus	(6)	
Décès dans l'année (membre cotisant)	(3)	
Membres cotisants qui ont une adresse de courriel	250	92,6

Note : Nous avons maintenu exactement le même nombre total d'inscriptions que l'an dernier.

* Dossier maître de tous les professeur(e)s retraité(e)s ayant envoyé leurs coordonnées à l'APR-UQAM depuis la fondation de l'APR-UQAM



Rapport financier

::: Par Claude Laferrière

APR-UQAM

Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal

Bilan au 30 avril 2017	2017	2016
ACTIF		
Caisse de la Culture	<u>11 940</u>	<u>12 069</u>
PASSIF		
Créditeurs (à payer)	1 513	4 563
Cotisations perçues d'avance	<u>135</u>	<u>0</u>
	1 648	4 563
AVOIR DE L'ASSOCIATION		
Solde à la fin de l'exercice précédent	7 506	11 604
Excédent (déficit) de l'exercice	<u>2 786</u>	<u>(4 098)</u>
	<u>10 292</u>	<u>7 506</u>
Total du passif et de l'avoir	<u>11 940</u>	<u>12 069</u>

APR-UQAM

Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal

État des résultats pour l'exercice terminé le 30 avril	2017	2016
REVENUS		
Cotisations des membres	11 275	9 845
Contribution du SPUQ	<u>3 500</u>	<u>3 500</u>
	14 775	13 345
DÉPENSES		
Frais de voyage et de déplacement	(990)	(732)
Assemblée générale annuelle	(1 475)	(1 622)
Conseil d'administration	(780)	(1 140)
Activités sociales	(943)	(1 005)
Frais de poste	(2 665)	(3 957)
Impression des bulletins et documents	(3 584)	(4 087)
Frais divers	(581)	(557)
Associations	(787)	(699)
Frais bancaires	<u>(184)</u>	<u>(182)</u>
	<u>(11 989)</u>	<u>(13 980)</u>
RÉSULTAT NET D'OPÉRATION	2 786	(635)
25 ^{ième} anniversaire de l'APR	<u>n/a</u>	<u>(3 463)</u>
RÉSULTAT NET DE L'EXERCICE	<u>2 786</u>	<u>(4 098)</u>

APR-UQAM

Association des professeurs et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal

Prévisions budgétaires de l'exercice 2017-2018

	2017-2018 Prévisions	2016-2017		
		<i>Prévisions</i>	<i>Réels</i>	<i>Écarts</i>
Revenus				
Cotisations des membres (260 à 45 \$)	11 700 \$	11 250	11 275 \$	+ 25 \$
Contribution du SPUQ	3 500 \$	3 500	3 500 \$	+ 0 \$
	15 200 \$	14 750	14 775	+ 25 \$
Dépenses				
Frais de voyage et de déplacement	825 \$	800	990	+ 190 \$
Assemblée générale annuelle	1 750 \$	1 750	1 475	- 275 \$
Conseil d'administration	1 000 \$	1 100	780	- 320 \$
Activités sociales	1 200 \$	1 250	943	- 307 \$
Frais de poste	4 000 \$	4 200	2 665	- 1 535 \$
Impression des bulletins	4 200 \$	4 200	3 584	- 616 \$
Frais divers	500 \$	500	581	+ 81 \$
Associations	800 \$	800	787	- 13 \$
Frais bancaires	200 \$	200	184	- 16 \$
	14 475 \$	14 800	11 989	- 2 811 \$
Surplus (déficit) d'opération	725 \$	(50)	2 786	+ 2 836 \$
Valeur nette de l'Association au 30 avril 2017	10 292 \$			



Comité des activités culturelles et sociales 2016-2017

::: Par Louise Julien

Cette année, en complément des repas communautaires, deux axes ont guidé les choix du comité, soit « Place à la musique » et « Les visites de quartiers historiques ».

Nous pouvons parler d'une belle entente avec l'**Orchestre I Musici**, entente qui a débuté en 2015. La réponse à l'invitation (35 présences à chacun des concerts, *Au-delà des frontières* et *Bach et la trompette*), nous conforte dans notre option de poursuivre la collaboration en 2017-2018 pour un concert *Vivaldi*, à la Salle Bourgie. (Lire l'article dans ce n°, p. 9).



La visite des quartiers historiques tend à devenir une activité-phare de notre comité. Après les succès des années précédentes (le Vieux-Québec, Mile-End, La Petite Patrie, le Vieux-Saint-Laurent),

- ♦ la **visite de la Cité Jardin du Tricentenaire**, le 4 octobre 2016, a été un franc succès. Proposée et organisée par Calvin Veltman (Études urbaines et touristiques) – qui a demandé à Marc Choko (professeur émérite à l'École de Design) et à Sylvie Paré (professeure au département d'Études urbaines et touristiques) de nous faire l'historique de Cité Jardin – cette activité (une marche commentée dans les rues et le parc de la Cité), a suscité un grand intérêt chez les 20 collègues présents. (Lire l'article de M. Tousignant et M. Rafie, n° 70, p. 4-5.)

- ♦ la visite du Vieux-Montréal, le 12 mai 2017 : notre collègue Jean-Pierre Proulx, de l'APRUM, érudit connaisseur de ce quartier, nous communiquera sa passion qu'il a sûrement nourrie alors qu'il était journaliste au quotidien *Le Devoir*, rue Saint-Sacrement.
- ♦ la visite du Vieux-La Prairie – le 6 juin 2017, organisée par Éric Rassart qui, agréablement surpris par l'expérience du Vieux-Saint-Laurent, s'inscrit dans un devoir de transmission de l'histoire de cette municipalité riveraine du fleuve.
- ♦ et, à l'automne prochain, organisée par Robert Poupart, résident des Cantons de l'Est, la visite de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac : vins et fromages, et concert de chants grégoriens.

Six repas communautaires : des moments de rencontre toujours appréciés par les collègues, moments précédés ou non d'une activité culturelle :

- ♦ Restaurant L'Évidence, rue Saint-Denis, le 21 septembre 2016, après le CA de l'APR-UQAM
- ♦ Restaurant Le petit Alep, rue Jean-Talon, le 27 octobre 2016, une initiative de Marcel Rafie et de Linda Gattuso
- ♦ Restaurant Les Fillettes, Outremont, 4 avril 2017, puisqu'il fallait souligner l'arrivée du printemps (malgré la forte pluie et le froid !)

et

- ♦ Restaurant Une nuit à Bangkok, rue de Bellechasse, après la visite de Cité Jardin
- ♦ Restaurant Bon Blé Riz, boul. Saint-Laurent, après le concert I Musici, le 1^{er} décembre 2016
- ♦ Café du Nouveau Monde, après le concert I Musici, le 2 février 2017.

Un grand merci à Linda Gattuso pour le choix des restaurants; et une pensée délicate pour Robert V. Anderson qui, même très, très malade, a accepté de recevoir les courriels de réservation pour les activités culturelles. Son engagement nous a profondément émus.

Rapport du bulletin Pour la suite du monde

Par Michel Tousignant, *Directeur du bulletin*

Le bulletin *Pour la suite du monde* a continué de soutenir son rythme de production durant l'année 2016-2017 avec trois numéros de vingt pages chacun. L'objectif de cette année était la production de numéros autour chacun d'un thème particulier. Le 68 a alimenté les réflexions autour de la question de la fin de vie grâce à trois articles de fond. Le 69 a intégré quelques textes autour de la retraite et de ses différents volets. Et le 70 a développé un thème qui a soulevé beaucoup d'enthousiasme, soit celui du rôle et de la vocation de grand-parent. Le principal défi pour chaque thème a été d'identifier un auteur pour introduire la thématique. Grâce à la collaboration de notre réseau, en particulier du conseil d'administration, nous avons réussi à chaque fois à trouver des personnes engagées qui nous ont livré non seulement leur sagesse, mais également leurs positions personnelles et leurs expériences de vie autour du thème. Merci Claire, Luce, Jean-Marc, Renée et combien d'autres. Le numéro sur les grands-parents a nécessité la collaboration d'un grand nombre d'entre vous et a été pour le directeur l'occasion de partager les émotions des collaboratrices et collaborateurs et de faire participer quelques nouveaux noms au bulletin. Ce ne fut pas toujours facile de gérer cette véritable avalanche de textes et de photos mais le résultat en a fait oublier rapidement la charge éditoriale. J'ai aussi été très touché en recevant les regrets d'une collègue qui ne pouvait participer au projet parce qu'elle n'avait pas eu l'opportunité d'être grand-mère jusqu'à maintenant.

En cours d'année, nous avons dépoussiéré avec l'aide d'Yvon Pépin la longue liste de nos correspondants pour sélectionner ceux qui voulaient recevoir une copie papier ou digitalisée. *Pour la suite du monde* est, soit dit en passant, un instrument de relations publiques qui fait sentir notre présence dans toute l'université et à travers le monde. Les membres de l'exécutif du SPUQ, dont nous apprécions le financement annuel, les administrateurs et administratrices de l'UQAM, les doyennes et doyens, les directions de département se font rappeler à chaque numéro l'existence des retraités dont le nombre correspond à environ 50 % du corps professoral actif. Notre bulletin circule également dans les foyers de nos membres. La compagne de l'un d'entre eux m'a souligné à l'occasion d'un vernissage récent qu'elle lisait chaque numéro avec grand intérêt pour ensuite le résumer à son destinataire. J'ai aussi pris la liberté de faire circuler la copie digitale auprès d'une vingtaine de mes collègues retraités au Québec et à travers le monde. Rien ne vous empêche de



faire de même en téléchargeant la copie affichée sur notre site web avant même qu'elle ne vous arrive dans votre boîte aux lettres grâce aux bons soins de notre webmestre Gilles Gauthier. Et puis, grâce à notre association canadienne de retraitées et retraités universitaires, *Pour la suite du monde* peut être consulté à partir d'un lien sur leur site web (curac.ca) et il est distribué à toutes les associations canadiennes membres, de St-John's à Vancouver. Cela nous a valu une expression de gratitude d'un groupe de professeurs francophones de l'université de York qui y trouvent un matériel d'intérêt dans leur propre langue.

Il va sans dire que la production du bulletin est une entreprise exigeante. Chaque article ou chaque hommage est l'objet d'un important volume de correspondance et la classification du matériel et des photos stimule mes fonctions cognitives. Heureusement, les membres du conseil d'administration portent main forte et nous comptons sur le concours d'un réseau de correcteurs dévoués (Mario Dumas, Monique Lemieux, Marcel Rafie) de même que sur la collaboration précieuse de Wendy Hondermann de CREATIVA Design pour la mise en page. Malgré cela le travail de direction demeure lourd et je fais appel à celles et ceux qui voudraient s'impliquer dans la rédaction de bien vouloir me contacter pour participer à cet important projet pour notre association. Je souhaiterais vivement élargir le comité de rédaction par la venue de deux ou trois nouveaux membres. La prise en charge par l'une ou l'autre d'une section comme celle des hommages à nos membres décédés serait appréciée. Et si vous avez une idée brillante pour éditer un numéro spécial de la revue avec le soutien et l'expérience que nous pourrions vous prêter, votre initiative serait également appréciée.